

LES ALEVIS BARDES D'ANATOLIE

Catherine Pinget, Koutoubia, éditions Alphée, 2009

- En Turquie, les alévis représenteraient près du quart de la population. Contrairement aux sunnites, ils ne fréquentent pas les mosquées ni ne jeûnent pendant le ramadan.
- Hadji Bektach était un derviche qui n'a pas fondé d'ordre. Il a transmis son enseignement à une femme et a donné son nom à une confrérie soufie, les bektachis.
- Hadji Bektach est présenté comme un descendant du Prophète. On le dit auteur de miracles. Son livre de légendes est rédigé au XVe siècle. Les alévis et les bektachis le considèrent comme la réincarnation de l'imam Ali.
- « Au XVIe siècle, quand l'ordre soufi bektachi prend forme, deux branches spirituelles apparaissent. Celle à laquelle appartiennent les bektachis de Turquie, pour qui Hadji Bektach n'a pas eu de descendance charnelle, et l'autre branche, que reconnaissent les alévis, à la tête de laquelle se trouve la famille Tchelebi qui se considère comme les descendants du saint ».
- « L'initiation peut vous faire bektachi tandis qu'on naît alévi, on ne le devient pas ».
- Culte rendu aux montagnes et aux pierres
- « L'amour et la considération pour toute la création sont indissociables d'une vision du monde appelée l'unicité de l'être. Héritée en partie du néoplatonisme grec, revisitée par la mystique musulmane et théorisée par le grand soufi andalou Ibn Arabî, il s'agit d'une doctrine selon laquelle tout le monde créé, de la pierre à l'être humain, est la manifestation de l'essence de Dieu. L'homme doit à la fois prendre conscience de son état, lui seul peut devenir « parfait », et reconnaître sa communauté d'essence avec toute la création. Cette théorie est présente sur le mode symbolique à travers la danse circulaire des derviches tourneurs qui expérimentent tous les stades de la création ».
- « Les alévis comme les bektachis ne croient ni à l'enfer, ni au paradis, mais à la transmigration des âmes : l'homme, selon la vie qui fut la sienne, se réincarnera, soit sous forme humaine, soit en animal. A ces conceptions sur l'au-delà vient se mêler un héritage animiste avec le culte des montagnes, des pierres et des arbres, ou encore chamanique avec la maîtrise du feu, le pouvoir de commander aux forces de la nature, de se transformer en animal, de voler.
- Il existe encore en Turquie un sanctuaire de Hadji Bektach, grand lieu de pèlerinage. « Le festival de Hadji Bektach est à la fois une commémoration, un pèlerinage et une occasion de se rassembler. Les motifs des visiteurs peuvent être religieux, culturels, folkloriques ou encore politiques ».
- Les alévis pratiquent le jeûne de Muharrem, avec interdiction de jouer du *saz*, un luth à long manche, de chanter et de danser. Le dernier jour du jeûne, ils servent *l'ashure*, un mets à base de douze ingrédients préparé spécialement ce jour-là.
- « Chez l'habitant, tous les repas sont pris en commun, les femmes ne sont jamais reléguées dans une partie distincte de la maison. Elles se mêlent aux conversations, sont présentes lors des cérémonies. Elles vaquent à leurs nombreuses tâches négligemment voilées ; le fichu qui recouvre une partie de leurs cheveux peut être ôté à l'occasion, leur travail fini. Il s'agit d'une coutume comme on la connaissait dans nos campagnes, elle ne tombe pas sous le coup de prescriptions religieuses ni de tabous ».
- En Turquie, les alévis représentent « la seule communauté à identité religieuse du pays qui défend les principes de la laïcité ».